



Amicale Internationale  
KZ Neuengamme (AIN)



Stadt Neustadt  
in Holstein

KZ-Gedenkstätte  
Neuengamme

Ausstellungen  
Begegnungen  
Studienzentrum

arbeitsgemeinschaft  
neuengamme eV  
mitglied der amicale internationale kz neuengamme  
und der internationalen föderation der widerstandskämpfer



**3 mai 2017, 10h00**

## **Cérémonie commémorative du 72<sup>ème</sup> anniversaire du bombardement des bateaux de déportés**

**Lieu: Mémorial du Cap Arcona à Neustadt/Pelzerhaken, Stutthofweg**

Dépôt de gerbes

Salutation Dr. Tordis Batscheider, maire de la ville de Neustadt/Holstein

Salutation Christine Eckel, secrétaire générale de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)

Allocution Jewgenij Malychin (Ukraine), rescapé du Cap Arcona

Allocution Jean-Michel Gausso, président de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)

Allocution Jacques Sarête (France), fils de déporté

Lecture Küstengymnasium Neustadt et Arbeitsgemeinschaft Neuengamme

Kaddish Communauté juive de Lübeck

Musique instruments à vent du Kirchenkreis Ostholstein

La cérémonie est une coopération de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme, la KZ-Gedenkstätte Neuengamme, la Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V. et la ville de Neustadt. Nous remercions la Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten pour son soutien.



**Dr Tordis Batscheider**  
**Maire de la Ville de Neustadt in Holstein**  
**Le 3 mai 2017 à Neustadt-Pelzerhaken**

Guerres, violence, terreur et violation des droits de l'homme sont à la une de presque toutes les émissions d'information en ces jours. Guerres civiles au Soudan et en Ukraine, attaques chimiques sur des civils sans défense en Syrie, érosion de la liberté de la presse et arrestations arbitraires d'opposants au régime en Corée du Nord, en Russie et en Turquie – je ne nomme ici que quelques-uns des horribles événements. Certains ont lieu loin de nous, d'autres devant notre porte. Nous y sommes confrontés quotidiennement, et pourtant, seulement très peu réussissent à y prêter attention de manière permanente. La majorité d'entre nous refoule et oublie, afin de continuer à vivre.

Mais il est de notre devoir que certains événements historiques – et la catastrophe du Cap Arcona en fait partie – ne tombent jamais dans l'oubli! Les événements du 3 mai 1945 doivent faire figure de mise en garde éternelle et nous rappeler sans cesse notre responsabilité d'empêcher qu'une telle tragédie se répète.

Comprendre véritablement ce que Jewgenij Malychin et les environ 7.000 autres prisonniers de camps ont souffert, cela nous est quasiment impossible aujourd'hui... et pourtant, la rencontre annuelle avec les victimes lors de la célébration commémorative du 3 mai est importante. Elle est l'occasion de nous confronter à notre passé peu glorieux et de nous souvenir que la liberté, la démocratie, l'État de droit et le respect des droits de l'homme ne vont pas de soi.

Mesdames, Messieurs, en parlant de leur destin, les survivants nous confient leur histoire afin que nous la conservions pour le futur et que nous l'ancrions dans nos têtes et dans nos cœurs.

Mais d'ici peu d'années, il n'y aura plus de témoins de l'époque. Il n'y aura plus de mémoire immédiate, de témoignages directs, de mémoire vivante. D'où l'importance de se poser la question comment une mémoire peut exister sans témoins de l'époque, sans survivants qui nous racontent leur histoire.

La responsabilité face au travail de mémoire sera alors entièrement à la charge de proches, d'associations de victimes, d'historiens et d'institutions pour l'éducation politique. C'est une grande responsabilité que nous devons prendre au sérieux.

Aujourd'hui encore, plusieurs décennies après la fin de la guerre, l'ouverture d'archives et l'analyse scientifique de sources font apparaître les événements, la structure de la communauté de détenus et les vies de victimes anonymes jusqu'à présent sous un jour nouveau. D'où la nécessité d'un lieu réunissant recherche et éducation, qui soit aussi un lieu d'accueil et d'information pour les anciens détenus et leurs proches venant du monde

entier. En ce sens, les témoignages des histoires de la vie et des souffrances des détenus de la catastrophe du Cap Arcona doivent avoir leur place dans l'enseignement, les musées, les media à échelle régionale, nationale et mondiale.

Neustadt in Holstein sera toujours un lieu de mémoire pour les descendants des victimes. La Ville de Neustadt/Holstein assume sa responsabilité pour les événements atroces qui eurent lieu sur son territoire et dans les environs. Outre cette journée commémorative, le Cap-Arcona-Museum, qui existe depuis 1990 et qui depuis n'a quasiment pas été transformé, en fait partie. Ce musée doit être repensé. Le recours à de nouveaux outils de transmission, en particulier pour la nouvelle génération, est nécessaire. Mais la rénovation doit également avoir lieu sur le plan conceptuel.

Car une mémoire vivante, c'est intégrer de nouveaux phénomènes sans remettre en question cette mémoire et, parfois, la renouveler. Ainsi, nous voulons nourrir une nouvelle réflexion depuis une perspective actuelle. Outre la réorganisation du Cap-Arcona-Museum, nous réfléchissons comment mettre en valeur le site du cimetière de Stutthofweg, comment faire vivre la mémoire plusieurs décennies après les événements. Nous pensons en particulier aux jeunes et nous demandons quels concepts pédagogiques sont adaptés pour eux. Enfin, nous nous posons la question comment rendre l'accès aux documents d'archives encore plus simple pour l'analyse scientifique et la recherche, etc.

Des experts allemands y contribuent avec leurs idées et nous poussent sans cesse à nous remettre en question nous-même ainsi que notre propre passé. En faisant cela, nous constatons à quel point il est crucial que la mémoire ne devienne pas un simple rituel. Elle doit rester vivante et sans cesse se transformer, en fonction de nouveaux événements, de nouveaux besoins, de nouvelles habitudes d'apprentissage et de nouvelles exigences de la jeune génération. Je suis curieuse de savoir où nous mènera notre chemin et quels questionnements seront déclenchés.

La Ville de Neustadt/Holstein, en tout cas, contribuera à la conservation d'une culture mémorielle vivante, comme le font d'autres structures de lieux de mémoire du Cap Arcona. Cependant, cet héritage ne peut reposer uniquement sur les épaules de petites villes et associations étant donné la dimension de la catastrophe du Cap Arcona. J'espère que l'État allemand et les Länder participeront à l'élaboration d'une éducation politique durable. Car au vu d'évolutions nationalistes d'extrême droite dans toute l'Europe, il est de notre devoir de tirer les leçons de la barbarie national-socialiste et de garantir qu'une politique du mépris de l'être humain ne se répète jamais.

Nous le devons aux témoins de l'époque et à ceux et à celles, qui n'ont pas survécu à la catastrophe!

**Christine Eckel**  
**Secrétaire générale de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)**  
**Neustadt-Pelzerhaken**  
**3 mai 2017**

Chers survivants du camp de concentration de Neuengamme,  
Chers proches,  
Madame le Maire,  
Chers représentants de la Ville de Neustadt et du Land Schleswig-Holstein,  
Chers représentants de la communauté juive de Lübeck,  
Chères amies et chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue au nom de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme, l'association internationale de survivants des anciens détenus du camp de concentration et de leurs proches.

Je suis heureuse de vous voir aussi nombreux à l'occasion du 72<sup>ème</sup> anniversaire des bombardements de bateaux de détenus dans la baie de Lübeck. En ce jour, nous rendons hommage aux 6600 déportés qui survécurent au supplice des camps de concentration et des marches de la mort et moururent si peu de temps avant leur libération.

Je suis très heureuse que deux survivants de cette catastrophe ainsi que des anciens déportés du camp de concentration de Neuengamme et de ses kommandos soient parmi nous aujourd'hui. Ils ont fait le voyage depuis différents pays et 72 ans après les événements, cela ne va pas de soi. Je les en remercie de tout cœur.

Pour beaucoup d'entre nous, en particulier des générations plus jeunes, la Seconde Guerre mondiale, les camps de concentration et les événements dans la baie de Lübeck peuvent sembler bien loin. C'est tout le contraire pour les familles des déportés : les souffrances ou la mort de leurs pères, mères et autres proches a marqué et marque toujours leurs vies. Les filles, fils et petits enfants veillent avec nous à ce que le souvenir des crimes commis dans l'Europe entière pendant le national-socialisme reste bien vivant.

Je me réjouis de la présence de différentes générations qui nous adresseront la parole aujourd'hui :

Tout d'abord, je souhaite la bienvenue à Jewgenij Malychin. Adolescent, il fut déporté d'Ukraine en Allemagne comme travailleur forcé puis envoyé au camp de concentration de Neuengamme après une tentative de fuite. Il fait partie des rares survivants des bombardements des bateaux de détenus le 3 mai 1945.

Ensuite, ce sera Jean-Michel Gausso, Président de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme qui prendra la parole. Il est le fils d'un déporté français du camp de concentration de Neuengamme, qui mourut quelques semaines avant la libération dans le camp de Wöbbelin. Jean-Michel Gausso s'engage pour une mémoire vivante, comme le font de nombreux descendants.

Jacques Sarête lui aussi est le fils d'un détenu français qui ne survécut pas à la déportation. Son père mourut un jour avant les bombardements sur le Cap Arcona, le 2 mai 1945. Jacques Sarête nous parlera de l'histoire de sa famille et comment, étant un garçon de huit ans, il vécut la disparition de son père et l'incertitude sur les circonstances de sa mort pendant des années.

Je suis heureuse que cette année des lycéens du Küstengymnasium à Neustadt participent à nouveau activement à cette commémoration. Ils ont préparé une lecture de récits de survivants avec l'Arbeitsgemeinschaft Neuengamme, l'Amicale allemande.

La commémoration se terminera avec le kaddish de la communauté juive de Lübeck.

Je remercie également la fanfare du Kirchenkreis Ostholstein pour l'accompagnement en musique.

A présent, je passe la parole à Jewgenij Malychin.

Je vous remercie.

**Jewgenij Malychin**  
**survivant du Cap Arcona**  
**3 mai 2017**  
**Neustadt-Pelzerhaken**

Chers organisateurs de la rencontre pour les anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme,

Mon nom est Jewgenij Zacharovich Malychin. Je voudrais tout d'abord vous raconter mon histoire. En février 1942, je fus déporté en Allemagne comme travailleur forcé. J'arrivai dans un camp de travail à Brême. Trois mois plus tard, je réussis à m'évader avec un camarade. En octobre nous fûmes arrêtés et envoyés au camp de concentration de Neuengamme à Hambourg. La prochaine étape fut le camp de la ville de Wittenberg, avant d'être renvoyé à Hambourg au début de l'année 1945. Fin avril, on entama les transports de détenus vers Lübeck, et c'est ainsi que j'arrivai sur le paquebot Cap Arcona.

Le jour de la libération du camp de concentration il y a 72 ans, nous, les détenus de Neuengamme, ne pouvions même pas imaginer que nous honorerions un jour la mémoire de dizaines de milliers de nos camarades.

L'Allemagne nazie construisit un réseau de camps de concentration qui devinrent des lieux synonymes de violence et de mort pour les détenus.

Nous nous inclinons aujourd'hui devant le courage de ceux et celles qui affrontèrent cette machine infernale que fut la guerre et rendons hommage à ceux et à celles qui n'ont pas survécu à la guerre.

Nous, les anciens détenus, avons survécu à tous les maux de la guerre, le froid, la faim et le danger de mort. Mais le pire étaient les humiliations que nous connûmes maintes fois. C'est la raison pour laquelle je souhaite que la jeune génération connaisse toute la vérité sur ces temps horribles. Pour que l'égalité et la fraternité restent leur norme de vie, pour que la vie de chaque homme et sa dignité soient pleinement respectés. Car seule une société d'hommes libres et courageux peut se battre pour la paix et garantir la paix dans le monde.

L'association Freundeskreis KZ-Gedenkstätte Neuengamme fait tout son possible pour conserver la mémoire des anciens détenus, afin que ce côté tragique de la Seconde Guerre mondiale ne se répète jamais. Je remercie de tout cœur les membres et organisateurs du Mémorial de Neuengamme pour l'organisation des rencontres et l'attention qui nous est offerte.

Nous voici dans un nouveau siècle, le 21<sup>ème</sup>. L'agitation est partout dans le monde. Le terrorisme frappe dans beaucoup de régions. Attaques terroristes aux Etats-Unis, en Allemagne, la guerre en Syrie, en Ukraine orientale, explosions et victimes en Europe – à Paris, Bruxelles... La terreur devient un mal omniprésent.

Afin d'empêcher une nouvelle guerre mondiale, nous devons faire tout notre possible et unir les efforts de tous les Etats dans la lutte contre ce mal. Pour que le futur apporte le bonheur, que nos descendants vivent dans la paix. Pour de nouvelles générations d'hommes et femmes libres.

Je vous remercie de votre attention.

**Jean-Michel Gausso**  
**Président de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)**  
**3 mai 2017**  
**Neustadt-Pelzerhaken**

Chers survivants du camp de concentration de Neuengamme,  
Madame la Secrétaire d'Etat,  
Madame la Maire de Neustadt,  
Chers amis,

Comme l'an dernier, il me revient de m'adresser à vous, en tant que président de l'Amicale Internationale de Neuengamme, à l'occasion de l'anniversaire de la tragédie du 3 mai 1945.

Ce jour-là, alors que la guerre touchait à son terme et que les prisonniers de Neuengamme qui avaient réussi à survivre à l'univers concentrationnaire pouvaient espérer recouvrer enfin la liberté et retrouver leurs proches, près de 7000 d'entre eux, entassés dans des bateaux par les nazis dans la Baie de Lübeck, devaient périr dans des conditions atroces, brûlés vifs, noyés, ou tués par les tirs des nazis alors qu'ils tentaient de regagner le rivage à la nage.

Chaque année, nous nous rassemblons ici, à Neustadt, pour nous souvenir de ces hommes et des abominables souffrances qui leur ont coûté la vie. 72 ans après, nous sommes toujours présents pour perpétuer la mémoire de ces milliers de victimes. Il y a encore aujourd'hui quelques survivants de ce qui fut certainement l'une des plus grandes catastrophes maritimes de tous les temps, faisant entre quatre et cinq fois plus de morts que le naufrage du Titanic en 1912. Je regrette que ce ne soit pas l'un de ces survivants qui puisse prendre la parole aujourd'hui au nom de l'Amicale internationale. Mais, malheureusement, il n'y a plus un seul ancien prisonnier de Neuengamme parmi les délégués qui représentent les associations nationales au sein de l'AIN. Après Victor Malbecq, mon prédécesseur, décédé en 2015, Janusz Kahl, vice-président de l'Amicale internationale, nous a quittés à son tour en 2016. Permettez-moi de rendre hommage ici à ces deux grands artisans de la mémoire du camp de Neuengamme, qui ont tous deux jusqu'à leurs derniers jours consacré toutes leurs forces et toute leur énergie à ce combat pacifique contre l'oubli.

Ce combat, nous devons le poursuivre, nous les représentants de la deuxième génération, et nous devons le poursuivre avec les générations suivantes. Nous devons continuer l'action des survivants, d'abord parce que les hommes qui sont morts dans la tragédie de la Baie de Lübeck méritent que l'on se souvienne d'eux à jamais. Les oublier serait comme les faire mourir une deuxième fois.



Mais nous devons aussi nous souvenir de leur sort parce qu'il est essentiel d'avoir présent à l'esprit ce que des hommes ont infligé à d'autres hommes pour que de telles horreurs ne se répètent pas.

Chacun peut constater aujourd'hui que de sérieux dangers pèsent sur la cohésion de nos sociétés et sur l'entente entre les peuples. Nous observons avec effroi la résurgence du nationalisme, du racisme, de l'antisémitisme, de même que la montée des fanatismes politiques ou religieux, la multiplication des discours populistes ou démagogiques, et le comportement irresponsable de politiciens sans scrupules qui cherchent à exclure certaines catégories de citoyens, à opposer les communautés les unes aux autres au lieu de les rassembler. Ces phénomènes inquiétants constituent des menaces de nature à compromettre la paix entre les peuples ainsi que la concorde à l'intérieur des nations. Face à ces graves périls, il faut sans cesse se rappeler les atrocités indicibles auxquelles ont conduit les idéologies mortifères qui se sont donné libre cours au siècle dernier.

C'est pourquoi nous sommes rassemblés ici aujourd'hui, 72 ans après la tragédie que nous commémorons. C'est pourquoi nous serons encore présents l'année prochaine et les années suivantes. Et c'est pourquoi, je l'espère, nos enfants et nos petits-enfants continueront de se réunir régulièrement en ces lieux à l'occasion de l'anniversaire de la funeste journée du 3 mai 1945.

Je vous remercie.

**Jacques Sarête**  
**Fils de déporté**  
**3 mai 2017**  
**Neustadt-Pelzerhaken**

Durant la guerre, mon père, Jean Sarête, qui avait alors 34 ans, eut accès de par ses fonctions au Poste Central et de circulation des trains de la SNCF sur un important nœud ferroviaire dans la région de Tours. En 1943, il entra dans la résistance. Bien que doublé alors par un cadre équivalent allemand il parvint à transmettre aux forces alliées des informations concernant tous les convois allemands transitant sur ce secteur. Par sécurité, on m'envoya pour la rentrée 1943 chez mes grands parents maternels, et c'est à Noël que je vis mon père pour la dernière fois. J'avais alors 8 ans.

Dans la nuit du 20 au 21 Mai 1944, notre maison fut entièrement détruite par les bombardements. Malgré ce désastre, mon père continua sa mission avec encore plus de détermination. Mais le 7 Juillet 1944, suite à une défaillance du réseau, il fut arrêté par deux membres de la Gestapo et deux français collaborateurs. Après avoir été torturé et envoyé à la prison de Tours, il fut embarqué le 10 Août 1944 dans un train avec environ 140 autres détenus, vers une destination inconnue... L'infâme régime collaborateur de Vichy fit bloquer le salaire de mon père et expulser ma mère de l'appartement de fonction attribué après la perte de la maison. Démunie de tout, elle fut hébergée à crédit par une relation et dut trouver du travail. Nous vécûmes alors pendant plus d'un an dans une attente angoissée, sans aucune nouvelle. A la libération, de « terroriste », mon père devint « déporté résistant » et officiellement « disparu ». La longue attente se poursuivit. La fin de l'année fut bien triste, et nous n'eûmes guère le cœur à profiter des réjouissances qui suivirent le 8 Mai 1945.

Dès que les déportés rentrèrent après la reddition allemande, ma mère parvint à en trouver quatre qui avaient connu mon père. Nous apprîmes ainsi qu'il avait été déporté au camp de Wilhelmshaven où il avait travaillé comme tourneur à l'arsenal maritime. Lors de l'évacuation à pied de ce camp du 5 Avril, ses camarades le virent quelques jours après, épuisé, être mis dans un train avec d'autres malheureux mal en point. Ils perdirent alors sa trace, et ne le revirent plus par la suite. Nous n'en sûmes pas plus. Mais ils nous avaient fait part de leur admiration pour la conduite digne de mon père dans cet enfer : droiture, courage, et optimisme teinté d'humour qui remontait un peu le moral des autres. Par contre, il s'inquiétait beaucoup de notre sort.

Quelques mois s'écoulèrent encore, toujours sans nouvelles plus précises. L'inquiétude devint insoutenable. On me conseilla la prière... Puis, fin Octobre 1945, juste avant la Toussaint, la funeste nouvelle tomba: une dépêche Croix-Rouge de Genève nous informa que Jean Sarête était décédé le 2 Mai 1945 à bord du « Cap Arcona » des suites d'une entérocolite. Ce fut l'effondrement. L'enfant de 10 ans que j'étais alors se demanda où se trouvait Dieu en tout cela, et se replia sur lui-même pour de longues années, renfermé dans la pensée de ce père admiré et de ce qu'il lui était advenu en déportation.

Et, encore une fois, nous n'en sûmes pas plus. Qu'était devenu son corps ? Noyé avec le bateau ? Les supputations reprirent...

Nos démarches auprès de la Mission Française en zone britannique constituée à Göttingen en 1946-47 ne nous apprirent rien. On nous demanda de remplir une « fiche d'identification » au cas où... En 1950, ma mère parvint à obtenir la restitution de l'alliance et de la chevalière en or que portait mon père.

En Septembre 1954, avec l'Amicale de Neuengamme nous fîmes notre premier voyage en Allemagne. C'est au pied même de ce monument, isolé alors, et duquel on pouvait encore voir la mer, que le sort nous sourit enfin : Nous fîmes connaissance avec Mme HAY, dont le fils Maurice était mort sur le Cap Arcona le 1<sup>er</sup> Mai, et dont le corps se trouvait au cimetière de Neustadt. C'est grâce à ses indications que quelques semaines après nous retrouvâmes le corps de mon père : il se trouvait avec celui de Maurice Hay, et de 16 autres Français, parmi les quelques 150 inhumés. Grande fut notre joie ! L'incompréhensible dans cette affaire est que Mme HAY ait été informée par la Mission en 1950, et que les deux noms figuraient sur la même liste ! Nous étions donc restés 4 ans de plus dans l'ignorance ! Nous apprîmes aussi que tous les corps de cette fosse commune devaient être relevés à partir de 1955. On demanda à ma mère de fournir à nouveau une fiche d'identification, en la prévenant que les résultats de la recherche ne présenteraient pas une certitude absolue. Et il fallut faire un choix de principe : rapatriement ou non du corps en France. Nous optâmes ma mère et moi pour le choix de le laisser avec ceux de ses malheureux camarades dans le cas d'incertitude. Finalement, et sans que l'on nous informe plus de l'avancement de la procédure de recherche, nous reçûmes juste en 1960 une petite note officielle indiquant que les restes de Jean Sarête se trouvaient maintenant au cimetière mémorial de Haffkrug sous le plot céramique n°350, Block Nord, rangée 3.

Mon père fut intégré dans les Forces Françaises Combattantes dès Juillet 1945 avec le grade de Sous-lieutenant. Il lui fut attribué les décorations suivantes : Médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec Palme, Médal of Freedom américaine. Il fut également fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Les années passèrent, mais je me demandais toujours comment mon père décédé le 2 mai sur le Cap Arcona, avec une indication très précise sur la cause de sa mort, avait pu être inhumé dans le cimetière de Neustadt, le Cap Arcona ayant sombré le lendemain. Par ailleurs, j'ignorais pratiquement tout de son transfert en déportation, et surtout ce qu'il avait vécu pendant les 7 mois à Wilhelmshaven et des conditions de son évacuation vers Neuengamme et la baie de Lubeck. Ces questions se posaient à moi et étaient restées obsédantes. En 1991, ma mère décéda, alors que je venais de prendre ma retraite. Je me lançais donc dans les recherches, d'abord seul, puis aidé par mon fils Jean. Enfin je renouais des liens avec l'Amicale de Neuengamme, dont les responsables me consacrèrent beaucoup de temps. En mai 2013, un voyage privé de 9 jours en Allemagne, nous permit de prendre des contacts avec d'anciens déportés et les collaborateurs du Mémorial de Neuengamme. Je remercie toutes ces merveilleuses personnes sans oublier les amis Allemands et Français personnels qui ont également contribué à ces recherches. Oui, à eux tous, merci infiniment.

Je peux maintenant dire que j'ai reconstitué la presque totalité de ce qui m'avait toujours manqué de la vie de mon père : Ce qu'il lui est arrivé, ce qu'il a vécu, entre son arrestation le 7 Juillet 1944 et le 2 Mai 1945. Le sort a voulu que les Alliés libèrent Tours 19 jours après son départ en déportation, et que les Anglais atteignent Neustadt le lendemain de sa mort. Il faut bien l'accepter.

J'ai retrouvé mon père et ce monument de Pelzerhaken ainsi que le Cimetière-Mémorial de Haffkrug font maintenant partie de ma vie.

Le 4 Mai 2015, mon fils et moi participâmes avec l'Amicale de Neuengamme à l'hommage rendu aux enfants et victimes de Bullenhusen Damm. Mon fils en sortit blême d'horreur et me dit seulement : « Dans quelques années, bientôt, je vais amener ici les 3 petits. Je veux qu'ils sachent... ». Cela me fit chaud au cœur, car mon fils avait compris qu'aucune liberté n'était possible sans transmission de la mémoire. Nous rentrâmes à l'hôtel sans un mot. Nous avons trop en tête ces pauvres enfants, tous ceux du monde également, et non seulement les nôtres. Trop en tête aussi l'ambivalence de la condition humaine.

Le paléontologue français Pascal Picq nous apprend que dans la famille des hominidés, seuls le chimpanzé et l'homme sont capables de torturer et d'assassiner consciemment leurs semblables. Compte tenu du stade évolutif des chimpanzés, on peut leur trouver des excuses. A l'homme, Non ! Mais l'homme est aussi capable du meilleur : risquer sa vie jusqu'à la perdre pour en sauver d'autres. La preuve ? Nous sommes ici pour honorer la mémoire de milliers d'entre eux ! En vérité, nous savons bien que l'espoir ne peut être qu'en l'homme, à condition qu'il parvienne à conjurer ses funestes pulsions comme l'ont fait ceux que nous honorons. Mais il faut aussi savoir dire NON ! NON aux idéologues du totalitarisme, du fascisme, du racisme, de tous ces « ismes » délétères qui pointent leur nez ici et là partout sur cette planète, et qui prétendent décider de qui a droit à la liberté. NON à ces soi-disant religieux qui invoquent des noms de dieux pour nous ramener des siècles en arrière. NON aux illuminés de toutes sortes, et NON à la barbarie !

Bientôt sans doute, la nuit de la vie tombera sur moi. Je partirai apaisé, ayant finalement retrouvé ce père dont l'absence m'a été si dure, et heureux des moments passés avec ceux que j'ai aimé.

Mais avant, et puisque l'occasion m'en est donnée aujourd'hui, je veux encore dire aux jeunes qui nous suivent : Oui, conservez et transmettez à votre tour cette mémoire précieuse, gage de nos libertés. Mais aussi : Aider vous les uns les autres. Aimez-vous. A défaut de vous aimer, respectez-vous. A défaut de vous respecter, tolérez-vous. Mais mieux encore : faites tout cela en même temps, et tous ensemble !

Je vous remercie.